

Compte-rendu séminaire Muséologie séance VI

Mardi 8 avril 2014

Cette sixième séance s'est consacrée à la question du livre social, au cœur de notre thème annuel sur les enjeux muséologiques de la lecture numérique et collaborative. Il s'agissait en effet d'explorer la problématique de la lecture à plusieurs, et à travers elle de l'annotation collaborative grâce à deux intervenants qui ont été pionniers dans le domaine : Bob Stein, fondateur de la société Social Book, qui fut l'un des premiers à promouvoir le système de lecture numérique avec annotation et dirige aujourd'hui l'Institute for the Future of the Book ; ainsi que Philippe Aigrain, l'un des fondateurs de la Quadrature du Net qui a développé avec sa société Sopinspace le logiciel libre Co-comment, dédié à la lecture et à l'écriture contributives.

I – Intervention de Bob Stein

Pour Bob Stein, l'annotation est fondamentale dans la fabrique d'une lecture sociale. Les outils et technologies qu'il a conçues cherchent ainsi à promouvoir une double collaboration, entre auteur et lecteur, mais aussi entre les lecteurs. Son travail sur la question a débuté en 1992, lorsqu'il a publié un premier livre électronique et s'est rendu compte qu'une conversation très riche se développait dans les marges du texte, si bien que l'auteur et ses lecteurs travaillaient de concert à l'élucidation d'un sujet. Il continue à mener de nouveaux projets au sein de l'Institute for the Future of the Book, dont le dernier en date est « The Golden Notebook », où une page de livre est lue et commentée par un groupe de lecteurs (tout lecteur a ainsi accès à la fois au texte lui-même et à une communauté de pairs), qui a permis de voir que l'espace de la conversation entre lecteurs était bien plus vaste que celui d'une seule page originale de l'auteur. Depuis 2011, Bob Stein et ses associés ont commencé à construire une plateforme commerciale pour la lecture sociale, en l'appliquant en particulier dans le champ de l'enseignement. L'idée est de permettre par exemple l'annotation collaborative d'un cours à l'Université de New York, en permettant aux différents étudiants de commenter le cours et de se répondre entre eux, nouant ainsi peu à peu un fil de discussion marginal. A cette occasion Bob Stein a relevé que les étudiants lisent de manière beaucoup plus attentive quand ils appréhendent le cours dans ce contexte, en faisant des commentaires et en lisant les commentaires des autres : il en résulte un effet d'apprentissage, qui se traduit par des notes marginales de plus en plus pertinentes et précises. De plus chaque utilisateur peut choisir, soit de rendre visible seulement la conversation de son propre groupe de travail, soit de basculer en mode communauté pour accéder aux conversations des autres groupes et y confronter les siennes. Ce dispositif propose ainsi une nouvelle modalité du « homework », où le devoir assigné aux élèves est une discussion contributive autour des contenus d'enseignement.

A l'amont de ces plateformes se trouve l'idée que le livre est une « place », un « lieu », autrement dit un contexte où des événements se déroulent ce qui ouvre la voie à une possible socialité de lecture. Le point de départ de l'acte d'annotation réside pour Bob Stein dans le constat qu'une multiplicité de points de vue autour d'un même problème conduit à une saisie approfondie et enrichie de ce dont il est question, et que l'intersubjectivité lectoriale est nécessaire à compléter le propos de l'auteur. Ce concept a dès lors été décliné sur d'autres types de médias que le livre : par exemple le film, à travers un dispositif qui permet de « lire » une vidéo au centre de l'écran et d'afficher les commentaires des « lecteurs » du film sur sa droite sous forme de discussion.

II – Intervention de Philippe Aigrain

La présentation de Philippe Aigrain s'est articulée en deux temps : un premier où il s'est exprimé en tant que producteur d'outils d'annotation collaborative avec Co-ment, et une seconde partie dédiée aux processus sociaux qui résultent de ces annotations textuelles, en particulier à la question d'une écriture connectée aux œuvres de musées.

Avec la société Sopinspace, Philippe Aigrain considère, tout comme Bob Stein, que le futur du texte se situe à l'intérieur du web et non dans des imitations de livres, c'est pourquoi l'outil qu'il a développé, Co-ment (<http://www.co-ment.com>), travaille directement sur le net et non à partir d'ebooks. Cette technologie est à la fois un outil d'écriture collaborative et de lecture contributive, qui permet dans ce dernier cas de traiter une grande masse de commentaires à travers une série de tagging, filtrage, navigation dans les commentaires et recherches dans les commentaires. S'il permet également de rédiger un même texte à plusieurs, en revanche avec la fonction d'annotation les lecteurs ne peuvent pas modifier le texte original, celui-ci exigeant une certaine stabilité pour que la conversation puisse réellement se dérouler et donner lieu à une discussion transindividuelle autour d'un socle commun. On peut voir aux adresses suivantes quelques exemples d'usages de Co-ment :

<https://awaytolearn.co-ment.com/text/367YV2Se8rX/view/>,

<https://demosop.co-ment.com/text/ITBEWZRDg3E/view/>,

https://demosop.co-ment.com/text/9T2XuVXfDMd/view/?comment_id_key=HC6pZAUi8nz

La deuxième partie de l'intervention de Philippe Aigrain s'est attachée à la question de l'annotation textuelle liée à des œuvres dans le contexte muséal. Il a mis en évidence plusieurs types d'initiatives dont par exemple, au niveau institutionnel, celle du Louvre qui a lancé des « ateliers d'écriture » au sujet des œuvres. Ce travail, qui a débuté par une première génération où des écrivains-animateurs aidaient les visiteurs à écrire des commentaires sur les œuvres, s'est ensuite centré sur un public plus professionnel de professeurs de lettres ou d'arts-plastiques de lycée. Il est intéressant de souligner que ces processus ont donné lieu à une double production : celle des participants eux-mêmes qui ont produit les commentaires, mais aussi celle des animateurs qui ont également produit des contenus à propos de l'expérience de ces ateliers. Voici quelques exemples :

Pierre Ménard : <http://rature.net/louvre-ouvert/spip.php?rubrique7>

Joachim Séné : <http://jsene.net/spip.php?article647>, <http://jsene.net/spip.php?article648>,
<http://jsene.net/spip.php?article654>, <http://jsene.net/spip.php?article666> (1 et 4)

Cécile Portier : <http://petiteracine.net/wordpress/2014/03/sensible-sans-cible/>

Anne Savelli : <http://fenetresopenspace.blogspot.fr/2014/02/entre-lui-et-moi-au-louvre-2e-episode.html>

Philippe Aigrain relève que de telles initiatives d'annotation rejoignent des pratiques anciennes : par exemple celle des Salons de Diderot, qui a publié pendant vingt ans des brochures qui contiennent ses critiques de tableaux, attestant ainsi dès le XVIII^{ème} siècle une conception de l'annotation des œuvres picturales destinée elle-même à devenir un objet éditorial. C'est justement le point de départ du deuxième exemple d'initiative qu'évoque Philippe Aigrain à la rencontre de l'annotation textuelle et des beaux-arts : celui d'une expérience pédagogique menée par une professeure d'arts-plastiques de 1^{ère} qui a demandé à ses élèves d'annoter les critiques de Diderot. Il est très instructif de relever ici que des effets d'écriture se produisent : du fait que les annotations des élèves sont juxtaposées à celles qu'avait rédigées Diderot sur les œuvres, elles s'imprègnent par cette proximité d'un caractère très littéraire. Pour en savoir plus : <http://eduscol.education.fr/pnf-lettres/spip.php?article175>.

Le dernier exemple que mentionne Philippe Aigrain est celui de Christine Jeanney, auteur numérique qui a travaillé sur l'annotation sociale de photos (<http://christinejeanney.net/spip.php?article461>) et l'annotation textuelle d'œuvres de Hopper (<http://christinejeanney.net/spip.php?article499>).